

PÉPÉ POLAK



Un spectacle écrit et réalisé par
Grégoire CHARBEY et Hubert JEGAT

Pépé Polak est là, au milieu de son appartement. Il attend des visites.

L'usure du temps a fait son oeuvre mais n'empêche pas Pépé Polak de prendre un bain de jouvence dans ses souvenirs. Alors tout se bouscule dans sa grosse tête, et dès les premiers mots, sa mémoire déborde dans tout les sens.

Entouré de son ami Alfred, de la concierge, des voisins, de la télévision, de fantômes, Pépé Polak ne cesse de croquer la vie. Par petits bouts, dans le désordre, peu importe, il existe puisqu'il parle.

Pépé Polak est un spectacle de conte, de marionnettes, de théâtre... Une confession, une confidence.

Au temps où l'on se pose les questions de la transmission du savoir et de la mémoire entre générations, d'une population de plus en plus âgée mais qui ne veut pas vieillir, de la solitude des oubliés, des hospices et greniers abandonnés, poussiéreux, Pépé Polak tente de répondre, avec tendresse et naïveté, dans un vertige de mots et de mélodies.

Après avoir traversé un XXème siècle merveilleux et pathétique, il se met à raconter une histoire, son histoire.

Enthousiaste, antipathique, attendrissant ou mélancolique, Pépé Polak nous invite à suivre son voyage dans le passé, **avec pour consigne de conserver un petit bout de sa mémoire, un petit bout de sa vie.**

Grégoire Charbey

Plasticien et musicien

Expose régulièrement dans divers lieux publics depuis 1993 : Amsterdam (Kunstgroep Lageladen), Paris (Instants Chavirés, cafés), Depuis deux ans installé à Tours, nombreuses expositions, bibliothèque, cafés.

Expériences musicales dans différentes formations, chanson française, musiques électroniques, musiques improvisées, prestations à Amsterdam, Paris et région centre. Depuis 2000, accompagne des lectures publiques de textes d'auteurs en région Centre.

Illustre et co-réalise des livres pour la jeunesse avec Hubert Jegat. Fait paraître *La lorgnette anthropographique* aux éditions *fais le toi-même si t'es pas content* en 1999.

Travaille avec la compagnie Râ pour des décors, la composition et l'illustration des affiches, programmes et documents, accompagnements musicaux

Hubert Jegat

Fondateur de la compagnie Créatures en 1995

Ecrit et co-écrit les créations de la compagnie Créatures depuis 1995 (*L'avenir ne vous appartient plus...*, *Intimes*, *Pépé Polak*), et des pièces de théâtres destinées à être jouées par ou pour le jeune public (*Le temps d'une histoire*, *La semaine bleue*, *L'été à la menthe*, *La fabrique à Louis*, ...), écrit des livres pour enfants, illustrés par Grégoire Charbey (*Heu*, *Mange-pantalon*)

Met en scène *Liberté à Brême* de R.W. Fassbinder (2001), *Baroufè à Chioggia* de Carlo Goldoni (2000), *La Maison Frontière* de Slawomir Mrozek (1999), *Intimes* (1997), *Sans Issue* court métrage (1996), assiste Madeleine Gaudiche à la mise en scène pour *Marie Tudor* de Victor Hugo (1998)

Joue dans *La fabrique à Louis* (2000), *Pour Lucrèce* de Jean Giraudoux (1999), *Marie Tudor* (1997), mises en scène de Madeleine Gaudiche, *Arakis et Narcisse* texte et mise en scène de Dominique Richard (1998), *Le colporteur de couleurs* spectacle de rue au festival *Contes de partout* (1996)

CONDITIONS TECHNIQUES

Equipe :

2 comédiens

Espace de jeu : 5mX5m

Durée de représentation : 45mn

Montage :

décor : 1h

lumières : 1h

Démontage : 1h

contact :

Hubert Jegat

20, rue de San Francisco

37000 Tours

06 62 69 74 08

compagnie.creatures@caramail.com

<http://cie.creatures.free.fr>



J'ai assisté à une représentation qui m'a fait du bien en tant qu'homme de théâtre. En effet, que demander de plus lorsque la démonstration est aussi magistralement faite que pour susciter de l'émotion, le théâtre, même aujourd'hui, n'a pas forcément besoin de beaucoup d'artifice ? Quelques acteurs qui maîtrisent à la perfection leur jeu, quelques objets scéniques, et le tour est joué. Et puis cette volonté d'affirmer, à chaque moment du spectacle, que nous sommes bien dans le théâtre et non dans une quelconque fausse illusion, m'a beaucoup plu. La théâtralité est partout présente dans ce spectacle en parfaite harmonie avec l'art cousin qu'est la marionnette, pour nous offrir ce beau moment.

Jean-Pierre Guingané

Vice-président de l'institut international du théâtre-UNESCO

Directeur du théâtre de la fraternité, Burkina Faso

Président du festival international de marionnettes de Ouagadougou

Metteur en scène et auteur dramatique

Dans le monde où nous nous

engageons, qui a perdu à peu près toute certitude sur ce qui l'a construit, et qui doute sur ce qui le construira demain, où peut-être le détruira, le théâtre a plus que jamais sa place.

Pépé Polak trouve cette place, non pas parce qu'il se présente comme un théâtre « sans prétention » (ce qui suggérerait qu'il exclurait toute relation autre que la reconnaissance), mais bien comme un théâtre public, posant ainsi universalisme et intemporalité de principe.

La pièce a tout à voir avec l'histoire, avec la société dans laquelle elle s'inscrit : non pas sur le mode de la reproduction ou de la caricature, mais comme « reconstruction », c'est à dire d'un détour par une fiction, un conte (celui d'un vieil homme qui attend), qui puisse donner au monde une représentation accessible à tous, raffinée dans ses formes, et intelligible dans son discours, terrible et drôle, cruelle et tendre, douloureuse et sereine, sans céder aux complaisances de la dérision.

Pépé Polak n'exerce d'autre pouvoir que celui de renoncer à toute arrogance, à toute certitude préalable. Il suggère plus qu'il n'affirme, il murmure plus qu'il n'apostrophe, il questionne plus qu'il ne répond.

La voix de la marionnette n'impose pas de sens, elle le déplie et le multiplie. Et pour se faire, la pièce met en scène des acteurs qui ne sont au service ni de leur égo, ni de leur image, ni de leur virtuosité, mais des acteurs en permanent devenir, voix autant que solistes, compagnons de jeux, artisans autant qu'artistes.

Grégoire Charbey et Hubert Jegat se sont attachés tels des artisans à cette série de petites décisions innombrables, de petits gestes que représente la pratique théâtrale au quotidien, en ce qui concerne aussi bien la fabrication des objets, que le choix des éclairages et du son, que pour l'acteur la répétition ou le glissement d'un geste, d'un déplacement.

Ils réinventent le monde, leur monde, tout en s'inscrivant dans une continuité de pensée et de sensibilité. On retrouve un univers esthétique assez proche du chorégraphe Joseph Nadj.

Pépé Polak est une marionnette qui se donne entièrement dans le geste, la voix étant assumée par un comédien. Les choix scénographiques, comme le travail sur les territoires d'échanges et de résonances amènent à une réelle dépersonnalisation de la marionnette/danseur, permettant d'échapper à la « mimesis » classique.

Plus qu'objet, elle est comme une lecture du monde, « structure » d'informations, instrument d'éclaircissement sur la conscience contemporaine.

L'importance de la mémoire dans la pièce nous évoque aussi les parti pris esthétiques de Tadeuz Kantor, qui pose la mémoire comme moteur principal et presque principal acteur du Théâtre Cricot.

Pépé Polak ne donne ni espoir ni désespoir, il témoigne. Aussi avons-nous une pièce de théâtre à l'écoute, en curiosité, en sympathie avec ce qui vient d'ailleurs. Elle « métisse » son public comme tout ailleurs quand on sait vraiment le reconnaître et l'épouser.

Elise Champion

